

à Monsieur J. A. Brutail
sympathique hommage.

G. Chauvet

SOL ET LUNA

NOTES

LEGS
Auguste BRUTAIL
1859-1926

D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

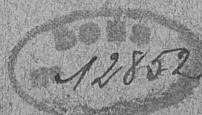
PAR

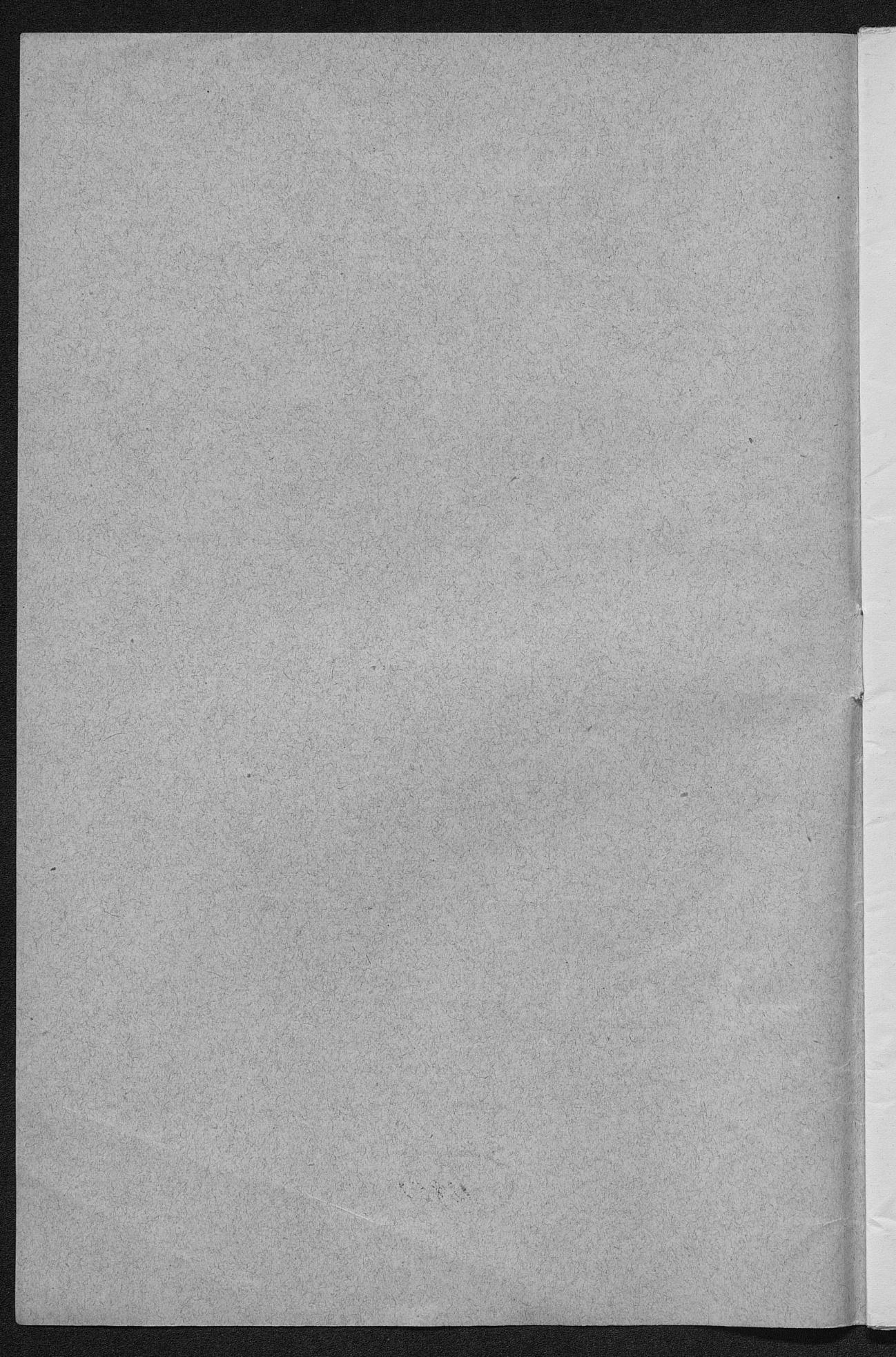
GUSTAVE CHAUVENT



ANGOULÈME
IMPRIMERIE MARCEL DESPUJOLS
3, Rue Tison d'Argence

1916





SOL ET LUNA

NOTES

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

PAR

GUSTAVE CHAUVENT



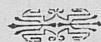
ANGCULÈME
IMPRIMERIE MARCEL DESPUJOLS
3, Rue Tison d'Argence

1916



ANNUAIRE 1915

1915



Extrait des *Bulletins et Mémoires*
de la Société archéologique et historique de la Charente

Année 1915



SOL ET LUNA

NOTES

D'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE,

A PROPOS

D'UN BAS-RELIEF DU MUSÉE D'ANGOULÈME

Les symboles sont un vieux langage transmissible comme les autres langages ; chaque religion peut s'en emparer en les appliquant à ses croyances particulières.

ALEXANDRE BERTRAND.

(*La Religion des Gaulois*, 1897, p. 159.)

Le Christianisme trouva ces symboles ; il les adopta en les purifiant, en quelque sorte, du paganisme.

A. DE BARTHÉLEMY.

(*Annales archéologiques* de Didron, 1846, t. v, p. 54.)

Le tympan de l'ancienne porte de l'église de Champniers, près Angoulême, récemment entré dans notre Musée, vient d'être attentivement décrit et sérieusement étudié par MM. J. George et A.

Guérin-Boutaud (1), qui préparent un important travail d'ensemble sur nos églises charentaises.

Ce curieux bas-relief représente, dans une gloire elliptique, un Christ en majesté; sur chaque côté de la branche verticale de la croix, au-dessus de la



Fig. 1.

Tympan de l'ancienne porte de l'église de Champniers.
(D'après une photographie de MM. J. George et A. Guérin-Boutaud,
en 1901.)

tête, sont gravées la première et la dernière lettre de l'alphabet grec Λ et Ω , se rapportant au passage de l'Apocalypse (iv, 7) « Je suis l'Alpha et l'Oméga. »

A hauteur du nimbe, le Christ est accosté, à droite du Soleil représenté par une tête vue de face, non voilée, appliquée sur un disque à décor strié rayonnant, et à gauche de la lune, figurée également par une tête vue de face et sans voile, reposant sur un croissant. Plusieurs personnages sont différemment groupés autour de la croix.

« Nous pensons, disent les auteurs, que la scène

(1) J. GEORGE et A. GUÉRIN-BOUTAUD. *Le tympan de l'ancienne porte de l'église de Champniers (Charente).* — Extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. de la Charente*, Juillet 1914, p. 5.

« sculptée sur notre tympan représente un jugement
« dernier... ».

A côté du Christ et des Symboles souvenirs de l'Apocalypse, se voient le soleil et la lune dont il est plusieurs fois question dans les évangiles, à propos du jugement dernier (St Luc, xxi, 25 : « Il y « aura des signes dans le soleil, dans la lune et « dans les étoiles ». — St Mathieu, xxiv, 29 : « Le « soleil s'obscurcira, la lune n'éclairera point, les « étoiles tomberont du ciel ».

Lors de l'entrée du bas-relief de Champniers au Musée, j'ai exprimé sur le symbole « *Sol et Luna* » une interprétation que je désire préciser (2).

(2) La question n'est pas nouvelle : A. de Barthélémy avait indiqué nettement pour les deux astres le sens symbolique de « *puissance* », survivance d'anciennes traditions, dans les *Annales archéologiques*, 1846, t. v, p. 54.

Mais son idée fut froidement accueillie par Didron qui voyait surtout dans ce symbole la tristesse causée par la mort du Christ.

En 1849 cependant, Didron, traçant une vue d'ensemble de ce sujet, reconnaissait que pour bien l'asseoir « il faudrait prendre l'antiquité « comme point de départ et marcher de siècle en siècle, depuis l'origine du Christianisme jusqu'à nos jours », p. 178.

Et il reconnaissait aussi qu'au courant du xme siècle et dans le Haut Moyen-Age « on a souvent représenté les bustes du soleil et de la lune « enveloppés dans une auréole et la tête dans un nimbe, réunion de « deux attributs constitutifs de la gloire ».

Annales archéologiques, 1849, t. ix, p. 180.

Plus tard, *Annales arch.*, 1858, t. xviii, p. 308, cette thèse a été l'un des premiers arguments qu'il invoqua contre l'authenticité de l'ivoire du Musée de Berlin, attribué au vi^e siècle, représentant le Christ entre saint Pierre et saint Paul. Cette curieuse pièce, si elle est authentique, confirmerait l'idée d'A. de Barthélémy ; aux deux angles supérieurs, elle porte, en buste, *Sol et Luna* faisant des gestes d'acclamation.

La question fut posée au programme du Congrès archéologique de Châteauroux, *Bulletin monumental*, 1873, n° 28, p. 259 et 314 : « Quelle « est la signification du soleil et de la lune, figurés de chaque côté de « la tête du défunt sur une dalle tumulaire du Musée de Châteauroux. »

Elle ne reçut pas de réponse, à ma connaissance.

Voir sur les fiches de Le Blant, *Revue archéologique* 1900, I, p. 278, 280.

J'indique simplement ici un côté de ce problème iconographique — sa signification dans l'art chrétien primitif —. Pour l'étudier plus complètement, il y aurait lieu de consulter bien d'autres documents dont je n'ai pu faire usage, notamment les précieuses fiches léguées par Le Blant à la Bibliothèque de l'Institut : La boîte n° 6 contient des notes sur *Sol et Luna* ; les boîtes n°s 9 et 10 sont relatives aux influences païennes et coutumes analogues.

Je suis porté à croire que le soleil et la lune accostant la tête du Christ, et sur la signification desquels les archéologues ne sont pas d'accord, sont un symbole emprunté à l'art classique, avec le sens de majesté et de puissance, qui se conserva longtemps dans l'art chrétien avec cette signification.

Voici les raisons qui me paraissent confirmer cette interprétation :

Le regretté J. Déchelette publia dans la *Revue Archéologique*, 1909, I, un important mémoire sur *Le culte du soleil aux temps préhistoriques* ; je lui écrivis qu'un dernier chapitre était à faire sur la survie et le déclin de l'antique symbole solaire durant l'ère chrétienne :

Ne pensez-vous pas, lui disais-je, que les artistes païens convertis placèrent près de la tête de leur nouveau Dieu, le symbole qui, pour eux, en dehors de toute idée doctrinale, était un signe de majesté, de puissance, d'éternité ; image qu'ils plaçaient autrefois près des têtes de Mithra (fig. 2), des divinités orientales (3), et que nous retrouvons à droite et à

(3) FRANZ CUMONT. *Catalogue sommaire des monuments figurés relatifs au culte de Mithra*. Dans *Revue archéologique* 1892, II, p. 306 à 322 ; — 1893, I, p. 40 à 54.

Les figurations et les dédicaces de Mithra accostées de *Sol et Luna* ont été fréquemment trouvées en Gaule, il serait trop long de les énumérer.

Au IV^e siècle, à Paris, Mithra avait ses adorateurs. Voir G. KURTH, *Clovis*, Tours, 1896, p. 115. 139.

V. DURUY. *Hist. des Romains*, t. VII, p. 41, 48, 49 ; — t. VI, p. 146.

gauche des têtes impériales, sur les camées et les



Fig. 2

Mithra, tiré d'un marbre qui est à Saint-Marc de Rome, publié par Bernard de Montfaucon. — Dans *Supplément à l'antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1724. T. 1, pl. 82.

ivoires sculptés, représentant, notamment, les entrées triomphales de Licinius et de Constance (4).

J'étais bien aise d'avoir l'avis du savant archéo-

(4) V. DURUY. *Hist. des Romains*, t. vii, p. 27, fig. Triomphe de Licinius, camée du cabinet de France, n° 255 ; — p. 277, Entrée triomphale de Constance à Rome, voir fig. 3.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, de Saglio, article *Diptychon*, fig. 2459, par G. Bloch.

logue sur cette délicate question. Voici sa réponse datée de Roanne, 19 octobre 1909 :

« Mon cher confrère,

« Je souhaite vivement que vous donniez suite à « votre projet de publication sur l'évolution du « symbole *Sol et Luna* dans l'art chrétien.

« Il y a là un sujet nouveau et dont la thèse, telle « que vous me l'indiquez, me semble tout à fait ad- « missible et vraisemblable. Je serai heureux que « ma dernière notice vous ait donné prétexte à ce « développement.

« Il me semble que, de plus en plus, on tend à « reconnaître dans l'art des Catacombes des survi- « vances classiques, ainsi que le montre, par exem- « ple, dom Leclercq, dans son récent Manuel d'ar- « chéologie. (Paris, Letouzey, 1907, 2 vol.).

« Si vous désirez une documentation plus abon- « dante sur les types les plus anciens du Crucifix, « avec représentation *Sol et Luna*, écrivez à l'auteur « bénédictin à Farnborough (Angleterre). Vous « pouvez vous recommander de moi, car nous « sommes en relation. Il prépare l'article « *Crucifix* » « pour le grand Dictionnaire de dom Cabrol... »

Je n'ai pas écrit au savant bénédictin de Farnbor-
rough dont l'article sur le Crucifix devait paraître à
bref délai ; aussitôt sa publication je l'ai lu avec
beaucoup d'intérêt et de profit.

Les explications du symbole qu'on a proposées sont nombreuses, quelques fois obscures ou s'appliquant difficilement aux sujets étudiés. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur les interprétations ; quelques-unes d'entre elles peuvent cependant être exactes suivant l'époque des monuments auxquels elles s'appliquent ; car, ainsi que l'a justement fait obser-

ver Grimouard de Saint-Laurent (5), « les différentes figures associées au crucifiement ont été l'objet de diverses évolutions de la pensée suivant les temps ».

Voici les principales interprétations présentées à ce sujet :

1^o *Eclipses à la mort du Christ* : les deux astres placés, le soleil à droite, la lune à gauche, près de la tête, rappelleraient l'obscurité simultanée dont ils furent atteints au moment de sa mort.

C'est l'explication la plus générale ; elle paraît adoptée, notamment, par Didron, Grimouard de Saint-Laurent, dom Henri Leclercq (6).

De sérieuses objections lui ont été faites ; l'abbé Martigny (7) fait observer, avec raison, que le soleil et la lune ne paraissent nullement voilés sur les crucifixions anciennes, et quelques-unes même, comme la fresque du cimetière de Saint-Jules, les montrent dans tout leur éclat, dirigeant leurs rayons sur la Croix.

(5) GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT. *Iconographie de la Croix et du Crucifix* dans *Annales Archéologiques* 1869, t. xxvi, p. 218.

(6) *Annales Archéologiques*, 1845, t. iii, p. 360, 363, Didron ; — 1846, t. v, p. 57 ; — 1849, t. ix, p. 177, 181, *Iconographie des Cathédrales*, par Didron ainé, nombreux documents pour servir à sa thèse. — 1870, t. xxvii, p. 341, Grimouard de Saint-Laurent dit qu'à partir du xv^e siècle on accepta *Sol et Luna* comme signe de douleur.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Article *Croix-Crucifix*, par H. Leclercq, p. 3.074.

A propos de la crucifixion de Robula, vi^e siècle, il dit « à droite et à gauche du Christ apparaissent le soleil et la lune dont la place s'explique par les troubles astronomiques qui accompagnèrent la mort du Christ ».

Cette explication ne résulte pas de l'observation directe de la miniature sur laquelle les deux astres ne sont pas voilés.

Le savant bénédictin constate, p. 3.077, qu'au x^e siècle la signification du symbole n'est pas précise.

(7) Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 1865, p. 194.

On peut en dire autant des sujets où les deux astres sont représentés par un buste tenant un flambeau à la main, comme sur la couverture d'un manuscrit de Gannat (Allier), et sur un vitrail de la cathédrale de Châlons-sur-Marne (8).

On les retrouve également sur la Résurrection de Lazare (9), l'Ascension (10).

2^e *Les deux natures du Christ*, dit-on, sont représentées par les deux astres ; l'abbé Martigny penche vers cette interprétation (11), mais il n'appuie pas cette probabilité d'arguments bien convaincants.

M. Louis Bréhier, qui a étudié la question avec beaucoup de soin et de savoir, semble se rallier, faute de mieux, à cette solution... avec un « peut-être » (12).

(8) *Annales archéologiques*, 1849, t. ix, p. 181.

ÉMILE MOLINIER. *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du V^e siècle à la fin du XVIII^e siècle*, 1896, p. 137.

Coffret du X^e siècle du Musée de Brunswick, « Les représentations du soleil et de la lune sont dignes d'être notées : Ce ne sont pas des figures en buste, mais des figures entières debout dans des biges et tenant des fouets en main, mais ces fouets sont en réalité des torches, et cette formule iconographique est conforme à celle que nous voyons adoptée au VIII^e siècle et au IX^e siècle dans des manuscrits visiblement copiés sur des manuscrits antiques ».

(9) Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 1865, p. 194 ; voir aussi édition de 1877, p. 230, peinture d'une intéressante Catacombe de Milan, découverte en 1845, et p. 702.

(10) H. LECLERCQ. Article *Ascension* dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fig. 992, p. 2.932, miniature du manuscrit syriaque, n° 56, de la Bibliothèque de Florence, de l'an 586.

CHARLES DIEL. *Justinien et la civilisation byzantine du VI^e siècle*. Paris, 1901, pl. v.

(11) Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 1865, p. 194 ; édition de 1877, p. 230.

(12) LOUIS BRÉHIER. *Les origines du Crucifix dans l'art religieux*. Paris, Bloud, 1904.

« Enfin, à droite et à gauche du Christ, apparaissent le soleil et la lune qui sont peut-être les symboles de sa double nature divine et humaine », p. 34.

3^o *D'autres explications* ont été proposées (13) ; suivant les époques et les monuments on a cru voir dans les deux astres :

- a) L'ancienne et la nouvelle loi représentées par le jour et la nuit.
- b) Un symbole d'éternité (Martigny).
- c) Une acclamation au Christ (Barbier de Montault).
- d) On a expliqué aussi notre symbole sur un vitrail de Bourges du XIII^e siècle, par un passage des Ecritures où il est dit du Sauveur : « La lune et le soleil t'adoreront et toutes les étoiles ».

(13) a) G. DE COUGNY. *Bulletin monumental*, 1873, p. 260. Abbé Aubert.

b) Abbé MARTIGNY. *Etude archéologique sur l'Agneau et le Bon-Pasteur*, Paris, Didron, 1860, in-8°.

« Le soleil et la lune, dit-il p. 84, se trouvent, sous forme humaine, « des deux côtés du Bon-Pasteur. Nous en avons notamment un exemple « sur une belle lampe du recueil de Bartoli.

« On interprète ordinairement ce sujet comme symbole d'éternité... « Je donne cette explication sans y attacher plus d'importance qu'elle « n'en mérite ».

Voir aussi :

Dictionnaire des antiquités... de Saglio, article *Aeternitas*, p. 127, fig. 166. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1904, p. 213. M. J. Maurice dit que *Sol et Luna*, dans le triomphe de Licinius du Cabinet de France, est un signe d'éternité.

L'abbé Cavedoni donne aussi le sens d'éternité. *Dictionnaire de Martigny*, 1865, p. 615.

c) BARBIER DE MONTAULT. *Traité d'Iconographie chrétienne*, 1890, disait dans son t. I, p. 145 : « La lune à la crucifixion est grise ou cendrée afin d'exprimer la douleur ».

Dans le t. II, p. 194, il semble adopter une autre explication : « Le soleil et la lune proclament le Christ créateur ».

d) É. MALE. *L'art religieux au XIII^e siècle en France*, 1902, p. 188.

Cette explication par adoration, n'est pas très éloignée du symbole de majesté. Au VI^e siècle, sur un ivoire représentant la Vierge et l'enfant Jésus, nous trouvons le Soleil et la Lune nou voilés, avec une attitude qui peut être attribuée à l'adoration ou à l'acclamation, mais qui est certainement étrangère à la tristesse. *Annales arch.* 1870, t. 27, pl. de la p. 269.

e) *Bulletin monumental*, 1873, p. 258.

f) *Annales archéologiques*, 1845, t. III, p. 357, pl.

e) Guillaume Durand, dans son *Rationale divinorum officiorum*, pense « que le soleil et la lune en « éclipse, disposés de chacun des côtés de la tête du « Sauveur, expriment et symbolisent la *patience* du « divin sacrifié ».

Il faut un certain effort pour essayer de comprendre la comparaison.

f) A la fin du XII^e siècle, un crucifix en cuivre émaillé porte *Fides* au-dessus du soleil, *Spes* au-dessus de la lune, *Karitas* au sommet de la Croix.

On pourrait allonger la liste des explications.

Cette divergence, dans l'interprétation d'un symbole iconographique aussi important et aussi commun, permet de supposer que le sens primitif a été modifié au cours des temps, soit par ignorance, soit pour effacer tout souvenir du rôle qu'il avait joué durant le paganisme.

Mais on ne s'est pas mis d'accord pour lui donner une nouvelle interprétation ; alors la signification a changé avec les époques, avec les monuments et quelquefois avec les personnes qui ont imaginé les bas-reliefs, les miniatures et les fresques. Le vieux symbole de majesté a été placé, alors, non seulement sur les crucifixions, mais aussi sur des Résurrections, sur des Ascensions, etc.

Le but de cette notice est de préciser la signification que lui attribuaient les premiers artistes chrétiens et qui persistait, peut-être encore au XII^e siècle, sur le tympan de Champniers.

Pour étudier solidement la question, à la lumière des monuments figurés, il est utile de retenir quelques points sur lesquels on est généralement d'accord, à l'heure actuelle :

1^o Le Crucifix n'apparaît dans la religion officielle que vers le VII^e siècle (14).

(14) HENRI LECLERCQ. Article *Croix, Crucifix*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, p. 3.083.

2^o Avant cette époque, la représentation du Christ en croix resta dans le domaine privé des fidèles, sans direction précise du clergé (15).

3^o La création du type a eu lieu en Orient, probablement en Syrie (16).

Puisque le type primitif de la crucifixion a été créé par les fidèles et officiellement adopté vers le VII^e siècle, il est important de bien comprendre la mentalité de ces temps complexes et troublés, comprenant l'Époque gallo-romaine, les Invasions barbares et le Haut Moyen-Age, durant lesquels les chrétiens, manquant de la forte organisation qu'ils auront plus tard, vivent mêlés aux superstitions

(15) LOUIS BREHIER, *loc. cit.*, p. 29.

Intaille de Gaza, en jaspe rouge, trouvée en Syrie; pierre appartenant probablement à un adepte de la secte basilidienne, vers le III^e siècle.

Reproduite par Le Blant, *Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1867, p. 111, 113.

Revue d'Auvergne, juillet-août 1903, L. Bréhier.

F. DE MÉLY. *Le suaire de Turin est-il authentique ? La représentation du Christ à travers les âges*, p. 49.

(16) Le milieu syrien était fortement imprégné des cultes orientaux.

BERNARD DE MONTFAUCON. *L'antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1722, 2^e édition. Dieux Syriens, t. II, pl. CLXXIX.

CAMILLE JULLIAN. *Gallia*, 2^e édition, 1902, p. 270.

V. ERMONI. *La religion syrienne au début du Christianisme*. dans *Revue des idées*, 15 février 1909, p. 116, 118.

FRANZ CUMONT. *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1907, p. 31, 132, 161, 162.

Manuscrit Syriaque de Robula, de l'an 586, figure le Christ en croix, avec *Sol* et *Luna* non voilés.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, article *Croix, Crucifix*, p. 3.074 et 3.080, fig. 3.380.

V. DURUY. *Histoire des Romains*, t. VII, p. 109.

LOUIS BREHIER, *loc. cit.*, chap. III, p. 62: « Cette conception (du Crucifix) naquit en Syrie, probablement vers le VI^e siècle ».

païennes, très enracinées, très vivaces encore au temps de Charlemagne (17).

Ce contact permanent entre le paganisme qui s'éteint, peu à peu, et le Christianisme qui prend vie, au milieu de luttes intestines, n'est pas toujours facile à étudier — les documents que nous avons ne sont pas toujours impartiaux et de nombreux écrits païens ont disparu (18).

C'est dans ce monde anarchique, incohérent, que les artistes chrétiens, nouveaux convertis élevés dans les ateliers du paganisme, au milieu des souvenirs de l'art antique, créèrent les premiers types de l'iconographie nouvelle ; ils conservèrent ceux des symboles anciens qui pouvaient être utiles à la propagation des idées nouvelles (19).

Ainsi prirent forme certaines figures des premiers

(17) A. BERTRAND. *La religion des Gaulois*, Paris, 1897, p. 336, 360, 403.

GASTON BOISSIER. *La fin du paganisme*, t. I, p. 113 ; — t. II, p. 344.

CAMILLE JULLIAN. Article *Feriae*, dans *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio : De la persistance des fêtes romaines dans le Christianisme, p. 1.064.

Id. — *Revue des études anciennes*, 1907, p. 355.

H. DE LA VILLE DE MIREMONT. *L'astrologie chez les Gallo-Romains*, dans *Revue des études anciennes*, 1907, p. 75. Culte du soleil et de la lune.

H. LECLERCQ. Article *Abrasax*, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, p. 134.

(18) GASTON BOISSIER. *La fin du paganisme*, Paris, 1898, t. II, p. 196, 3^e édition.

(19) PAUL ALLARD. *L'art païen sous les empereurs chrétiens*, Paris, 1879, chap. x, L'art chrétien et les représentations mythologiques.

GASTON BOISSIER. *La fin du paganisme*, t. II, p. 44 : « Les artistes, « nourris de l'étude des chefs-d'œuvre de l'art ancien, continuaient à « s'en inspirer, et pour exprimer leur nouvelle croyance, ils employaient, « presque sans le vouloir, certainement sans se le reprocher, les pro- « céder qu'ils avaient appris à l'école de leurs maîtres » ; voir aussi p. 84, 257, 258.

HORACE MARUCCHI. *Eléments d'archéologie chrétienne*, Paris, 1900, t. I, p. 312.

J. SPENCER NORTHCOTE et W. R. BROWNLOW. Traduction de Paul Allard, Paris, 1872. *Rome souterraine*.

sarcophages chrétiens (20), et les types de l'Orphée des Catacombes, du Bon-Pasteur dérivant du Mercure Criophore et de l'Hermès rustique (21), du saint Michel terrassant le dragon (22), peut-être le type de la Vierge (23).

Le nimbe, cercle lumineux ornant la tête des em-

P. 254 « L'art chrétien naquit au milieu d'une société formée et s'embra d'abord d'une langue toute faite...

« L'Eglise n'eut sans doute aucune action directe sur la naissance et le développement de l'art chrétien ».

P. 256 « Le nimbe est pris à l'art classique ».

P. 259 « Quant aux signes accessoires, l'art chrétien n'essaya pas de les inventer, il les prit tout faits, les empruntant sans scrupules aux œuvres de l'école païenne dans laquelle avaient été élevés les premiers peintres ».

(20) ED. LE BLANT. *Etude sur les Sarcophages chrétiens antiques de la vallée d'Arles*, Paris, 1878, p. x, XIV.

Id. — *Les Sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, 1886, p. v.

Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire...* 2^e édition, 1877, article *Le Soleil et la Lune*, p. 739.

(21) H. LECLERCQ. Article *Astres*, fig. 1.040, dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Le Bon Pasteur acclamé par deux personnages représentant le soleil et la lune.

HORACE MARUCCHI. *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. 1, p. 268, figure de l'Orphée du cimetière de Saint-Caliste, aux Catacombes, p. 270, 336. Le Bon Pasteur.

LOUIS COURAJOD. *Leçons professées à l'Ecole du Louvre*, Paris, 1899, t. 1, p. 97. Le type du Bon Pasteur inspiré par une statue de Praxytèle.

RENÉ DUSSAUD. *Revue archéologique*, Notes de Mythologie syrienne. Lien entre le Bon Pasteur et l'Hermès criophore.

Abbé MARTIGNY. *Dictionnaire...* articles *Orphée* et *Pasteur (Bon)*.

(22) ÉMILE MALE, *loc. cit.*, p. 421 : « Dès les premiers siècles du christianisme l'Eglise, désireuse de détourner sur saint Michel le culte que les Gallo-Romains, encore païens, rendaient à Mercure, donna à l'archange tous les attributs du Dieu.

« Une colline de la Vendée porte encore le nom significatif de Saint-Michel-Mont-Mercure.

(23) BERNARD DE MONTFAUCON. *Loc. cit.* Supplément, t. v, pl. LXI.

Abbé AUDIERNE. *Le Périgord illustré*, Périgueux, 1851, p. 257, Sainte Vierge et Déesses-mères.

QUICHERAT. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*.

P. 160, Statue en bois d'une déesse-mère trouvée par l'abbé Baudry, dans un des puits funéraires de Troussépoil (Vendée).

pereurs, fut conservé ; *Sol et Luna* ne furent pas oubliés (24).

Les cultes astraux étaient en honneur dans le monde antique. *Sol et Luna* y représentaient un symbole vénéré de gloire, de majesté, de puissance, destiné à inspirer le respect (25).

Nous le trouvons, non seulement en Asie occidentale (26), mais encore dans tout le monde antique : Italie (27), Carthage (28), Gaule (29), sur les bas-reliefs de Mithra (fig. 2), sur les monnaies (30).

(24) H. LECLERCQ. Article *Coupe* dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, fig. 3.337, coupe de Boulogne-sur-Mer (v^e siècle), d'après E. Le Blant.

Article *Astres*, fig. 1.058. Panneau de la porte de Sainte-Sabine, à Rome, iv^e siècle, sur lequel sont réunis comme signe de majesté α et ω , d'une part, accostant le Christ juvénile, et au-dessus *Sol et Luna*, accostant la Vierge.

(25) *Annales archéologiques*, Didron aîné, 1849, t. IX, p. 179.

GASTON BOISSIER. *La fin du paganisme*, t. I, p. 113 ; — t. II, p. 236.

FRANZ CUMONT. *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1907, p. 104, 132, 160, 283. Voir notamment chap. V, *la Syrie* ; et sur *Sol et Luna*, p. 291, 138, 177.

(26) Au Louvre, lors d'une exposition provisoire, pavillon du Pont-des-Saints-Pères, j'ai noté le 8 avril 1906 : Borne limite au nom du roi Nazi-Maraddach, vers 1350 avant J.-C., portant des sculptures diverses et, dans la partie supérieure, un croissant de lune et deux soleils à huit rayons.

Une autre borne limite du roi Kassite Melichikhou, 1130 avant J.-C., porte un symbole analogue.

En Chaldée, le soleil est le symbole de la toute puissance. A. LOISY. *Les mythes babyloniens*, Paris, 1901.

RENÉ DUSSAUD. *Notes de mythologie syrienne*, dans *Revue archéologique*, 1904, t. II, p. 234, fig. 21. Bas-relief d'Ed. Douwair (Musée du Louvre). Curieux monument du III^e siècle avant J.-C., indiquant le syncrétisme gréco-syrien, avec le symbole *Sol et Luna*.

(27) *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, de Saglio ; article *Gladius*, fig. 3.615 ; — article *Prætoria cohortes*, Stèle, au Musée du Capitole, III^e siècle, d'un soldat romain, t. VII, p. 638, fig. 5786.

(28) V. DURUY. *Histoire des Romains*, t. I, 1879, p. 429, fig. sommet d'une stèle du temple de Tanit.

Le P. Delatre a figuré dans *Cosmos* du 20 janvier 1906, une amulette représentant la déesse Isis tenant entre ses ailes son fils Horus, accostée à droite et à gauche de la tête par *Sol et Luna*, p. 76, fig. 18.

(29) ALEXANDRE BERTRAND. *La Religion des Gaulois*, XIV^e leçon.

(30) BERNARD DE MONTFAUCON. *Loc. cit.*, t. II, pl. VIII, fig. 14, l'empereur Marcien.

Il survit au Moyen Âge, avec un sens analogue, sur les sceaux (31), et sur quelques pierres tombales (32).

Il y a trois quarts de siècle, des savants qui ont rendu de grands services à l'étude des origines chrétiennes tenaient à les dégager de toutes influences païennes ; ils voyaient un fossé profond et infranchissable entre les deux mondes.

Dans l'art, il y avait une théorie analogue dont Courajod a montré les côtés faibles (33).

D'importants travaux ont apporté des modifications à ce point de vue théorique (34). La survivance et la migration des symboles ont été étudiées, ainsi que l'évolution de leurs sens à travers les siècles (35).

PERROT et CHIPIEZ. *Histoire de l'Art*, t. III, p. 120, 266, monnaies de Cypre.

V. DURUY. *Histoire des Romains*, t. IV, p. 474, 480.

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, article *Chrisme*, p. 1482, fig. 2823, monnaie de Mithridate.

Annales archéologiques, 1846, t. V, p. 54, A. de Barthélémy.

(31) Au Musée Saint-Raymond, à Toulouse, première salle, au 1^{er} étage ; sceau d'une Chartre, vers 1228. La tête de Raymond VII est accostée à droite de la lune, à gauche du soleil.

(32) Notice sur la Crypte de Saint-Victor à Marseille, pl. II. *Sol et Luna* de chaque côté de la croix d'un tombeau du XIII^e siècle.

BARON DE GIRARDOT. *Les artistes de la ville et de la cathédrale de Bourges*, 1861. Brochure autographiée avec planches. Dalle tumulaire d'un chanoine de la cathédrale de Bourges (1270) ; *Sol et Luna* à gauche et à droite de la tête du défunt.

(33) LOUIS COURAJOD. *Leçons, loc. cit.*, t. I, *L'art latin chrétien*, p. 89. Les influences néo-grecques et orientales, p. 115.

(34) GASTON BOISSIER. *La fin du paganisme*, t. I, p. 327 à 343. Comment les éléments sacrés et profanes se sont fondus dans le Christianisme.

DOM. H. LECLERCQ. *Manuel d'archéologie chrétienne depuis l'origine jusqu'au VIII^e siècle*, Paris, Letouzey et Ané, 1907, 2 vol. in-8^e, voir p. 126 à 182 du t. I.

(35) GOBLET D'ALVIELLA. *La migration des symboles*, 1891, p. 24, 111, 119, 331.

Id. — *Nouveaux documents relatifs à l'iconographie du Bouddhisme indien* dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 6^e année, 1900-1901, p. 332.

C'était une chimère de vouloir isoler l'art religieux de tout contact avec le milieu où il est né (36).

Les survivances païennes dans l'art chrétien ont été exagérées par les uns, contestées, souvent à tort, par les autres, au cours de polémiques, souvent ardentes, qui se sont atténuées devant une observation plus précise des documents figurés.

Aujourd'hui, on est porté à croire, avec M. É. Mâle, que « l'Eglise ne se fit pas scrupule d'emprunter au paganisme des images consacrées qu'elle sanctifia en les interprétant dans un sens chrétien », p. 86.

« ... Et que les peintres des Catacombes, furent obligés, pour rendre leurs pensées, d'emprunter à l'art classique ses figures traditionnelles », p. 124.

L'AUTRE HYPOTHÈSE.

Après l'apaisement de ces polémiques, il est possible d'étudier, sans parti pris, l'hypothèse indiquée au début de cette notice.

Le soleil et la lune étant un signe particulièrement vénéré à la fin du paganisme, il était naturel de le voir adopter par les premiers chrétiens, puisqu'il ne

(36) HIPPOLYTE DELEHAYE, s. j., bollandiste. *Les légendes Hagiographiques*, 2^e édition, Bruxelles, 1906.

A critiqué plusieurs des survivances païennes indiquées dans l'art chrétien, p. 237, 238 ; — p. 239, Vierge et déesses-mères ; — p. 240, Saint-Georges et Horus.

Mais p. 169, il explique « la communauté d'un certain nombre de rites et de symboles que nous sommes habitués à considérer comme appartenant en propre au Christianisme et que nous nous étonnons par suite de rencontrer avec une signification analogue dans le polythéisme.

« Il serait bien étonnant, dit-il, que cherchant à se propager au milieu de la civilisation gréco-romaine, l'Eglise eut emprunté, pour parler au peuple, une langue entièrement nouvelle, et qu'elle eut systématiquement répudié toutes les formes ayant servi, jusque-là, à exprimer les sentiments religieux ».

froissaient pas leurs idées et qu'ils en adoptaient d'autres de même origine.

Examinons comment la survivance s'est opérée.

La répulsion inspirée aux premiers chrétiens par certaines représentations païennes ne s'étendait pas à toutes, quelques-unes n'avaient rien de choquant pour eux ; d'autre part, certaines familles avaient des membres appartenant aux cultes anciens et d'autres au nouveau culte, témoin cette plaque funéraire trouvée en Thrace, portant deux inscriptions juxtaposées, l'une païenne, l'autre chrétienne (37).

C'est en Orient, d'après les découvertes récentes, que fut créé le type des premières représentations du Christ en croix ; en Syrie très probablement.

Les marchands syriens eurent une large part dans la propagation du Christianisme (38) ; c'est par eux, d'après Louis Bréhier, que fut apporté à Narbonne la fameuse représentation du Christ qui, au dire de Grégoire de Tours, provoqua une grande surprise parmi les chrétiens de son temps.

Les figurations connues de la crucifixion au VII^e siècle sont des monuments de l'art oriental, pour la moitié au moins.

Il est utile d'insister sur ce fait que les vieilles religions d'Orient avaient en grand honneur les symboles astraux ; la reproduction de *Sol et Luna*,

(37) *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, article *Chrétien*, par H. Leclercq, p. 1.471. « Cette vie fraternelle des deux cultes dans la même famille nous explique en partie comment les images païennes n'ont pas dû toujours inspirer une vive répulsion aux imitateurs chrétiens ».

(38) LOUIS BREHIER. *Loc. cit.*, p. 41.

FRANZ CUMONT. *Revue des études anciennes*, 1911, p. 379. Lettres sur les symbolismes astraux, leurs transmissions à travers l'Orient et leur propagation en Occident.

comme signe de majesté et de triomphe, leur était familière.

Aussi trouvons-nous les deux astres sur la célèbre miniature de l'évangile syrien de Robula, conservé à la Bibliothèque de Florence (vi^e siècle), donnant une des premières représentations de la Crucifixion.

Le symbole astral venant d'Orient ne pouvait pas choquer les chrétiens d'Europe et il était sympathique aux foules païennes habituées aux cultes d'Isis, de Mithra, et qu'il s'agissait de convertir.

La représentation du Christ en croix est assez tardive. Dans les catacombes on n'en connaissait qu'une du milieu du vi^e siècle (39) ; mais avant cette époque la croix — bien que rare — surtout avant le v^e siècle, était vénérée et on y gravait parfois, Α et Ω « je suis le commencement et la fin ». Les deux lettres se retrouvent à gauche et à droite de la tête du Christ sur un panneau de la porte de Sainte-Sabine à Rome (iv^e-v^e siècle) et dans des miniatures du xi^e (40).

Dès le vi^e siècle, la croix à l'usage des fidèles fit place, peu à peu, à la crucifixion, avec *Sol et Luna* du manuscrit de Robula.

Ce symbole avait pour les illettrés un sens analogue aux deux lettres grecques gravées sur les croix primitives.

L'adoption par le clergé au vii^e siècle du crucifix imaginé par les fidèles, se fit sans obstacles ; il prit

(39) *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, article *Croix-Crucifix*, par H. Leclercq, p. 3.084. La seule représentation du Christ dans les Catacombes se voit au cimetière de Saint-Valentin, elle date du milieu du vi^e siècle.

(40) *Dictionnaire des antiquités chrétiennes...*, loc. cit., article *Astres* par H. Leclercq. Panneau de la porte Sainte-Sabine, fig. 1.058. — Croix du Sarcophage de Ravenne, fig. 1.046. — Article *Chrisme...*, avec fréquence du symbole α et ω, fig. 2.836 et suivantes.

place définitive dans le culte officiel, avec le symbole *Sol et Luna qui conserva au début son sens classique de gloire et de majesté.*

L'adaptation de certaines représentations païennes au nouveau culte a été bien exposée par dom Henri Leclercq :

« Ces représentations s'expliquent, dit-il, par les « conditions d'existence des chrétiens au milieu de « la société païenne à laquelle ils avaient appartenu, « et qui les environnait de toute part, si elle ne les « pénétrait pas...»

« Les hommes de ce temps, loin de s'alarmer, de « se scandaliser, peut-être, pour ces choses, les ap- « prouvaient et souvent les favorisaient. Cela leur « semblait faire le service d'une passerelle qui devait « rendre plus facile le passage des gentils au Chris- « tianisme » (41).

Les interprétations vinrent plus tard (42), après l'adoption officielle. Comme le faisait justement observer M. É. Mâle, les reproductions symboliques du

(41) H. LECLERCQ, dans *Dictionnaire...*, loc. cit., article *Abrasax*, p. 135 ; — Article *Athènes*, p. 3.075 : « Les évêques, voyant les difficultés « que la religion nouvelle éprouvait à pénétrer dans les masses, se « montraient faciles aux accommodements..., on substitua aux héros an- « tiques des saints qui s'en rapprochaient d'une manière ou d'une autre...».

P. 3.072. « Aux portes d'Athènes... les temples de Demeter sont « remplacées par deux églises de saint Démétrios.

« Ainsi d'une religion à l'autre le passage se faisait lentement ».

BERNARD DE MONTFAUCON, loc. cit. Supplément, t. III, pl. LXXXIII. Crucifixion du IX^e siècle, avec *Sol et Luna*; et au-dessous de la Croix, Romulus et Remus.

ANDRÉ PERATÉ, dans *Histoire de l'Art d'André Michel*, t. I, 1^{re} partie. Peintures funéraires mithriarques aux Catacombes, p. 24.

ALEXANDRE BERTRAND. *La Religion des Gaulois*, p. 120, 178, 225.

(42) DE COUGNY. *Bulletin monumental*, 1873, p. 260. « Un symbolisme « occasionnel attribue quelquefois une idée mystique à une figure « qui a été créée dans un autre but et pour une autre fin ».

vi^e siècle, issues de l'art antique, incomprises aux siècles suivants, sont transformées en légendes qui n'ont souvent aucun rapport avec la sculpture primitive (voir la légende de Saint-Georges).

Aux quelques documents qui viennent d'être très succinctement analysés, il serait facile d'en ajouter beaucoup d'autres de même nature ; ils suffisent cependant pour indiquer :

1^o D'abord une conclusion sur l'origine et le sens primitif du symbole *Sol et Luna* ;

2^o Ensuite, une hypothèse à examiner sur le sens qu'on lui attribuait au XII^e siècle ?

CONCLUSION.

« *Sol et Luna* », avant l'ère chrétienne, était un signe de majesté, de puissance, d'éternité.

Lorsque les premiers chrétiens commencèrent à faire, en dehors du clergé, des représentations du Christ, les artistes nouveaux convertis employèrent, comme signe de majesté, les deux astres que, dans les anciens ateliers, ils plaçaient près de la tête des empereurs, en gravant les camées de leurs triomphes (fig. 3).

Vers le VII^e siècle, le clergé adopta le crucifix devenu populaire, avec *Sol et Luna*, tel qu'il avait été créé par les fidèles.

Plus tard, le sens primitif du symbole fut oublié ou volontairement modifié par le clergé, qui chercha une interprétation purement chrétienne dans les passages de la Bible ou des Évangiles, où il est question des deux astres.

Et, au cours du Moyen-Age, le sens primitif se modifia graduellement jusqu'à nos jours ; ainsi le vieux symbole perdit son prestige ancien.

Cette conclusion me semble solidement appuyée

sur les monuments figurés, et à ma connaissance,



Fig. 3.

Le Triomphe de Licinius ; Camée du Cabinet de France.

elle n'est pas contredite par les textes de l'époque barbare ou du Haut Moyen-Age.

HYPOTHÈSE.

Il reste à examiner l'hypothèse relative au bas-relief du Musée d'Angoulême, daté du XII^e siècle.

A cette époque, le clergé avait la direction générale de l'art chrétien, il fournissait aux sculpteurs des églises des guides iconographiques basés sur des textes des livres sacrés ; mais ces artistes avaient assez de liberté pour traduire quelquefois d'autres pensées, surtout quand elles s'appuyaient sur d'an-

ciennes traditions (43). Et alors il semble permis de poser quelques questions :

Quel était le sens donné au XII^e siècle à *Sol et Luna* sur le tympan de l'église de Champniers ?

Avait-il perdu sa signification primitive ?

Sa réunion avec A et Ω sur notre bas-relief permet-elle de croire que son ancien sens de majesté n'avait pas été complètement oublié ?

Au XII^e siècle, en entrant dans l'église rurale angoumoisine, les lettrés lisaiient, en haut de la porte, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, accostant la tête du Christ en majesté, et ils traduaient :

« Il est le commencement et la fin ».

La foule des illettrés ignorait le sens des deux lettres, mais en voyant les deux astres personnifiés, avec leurs figures rayonnantes, elle comprenait :

« Il est la lumière du jour et de la nuit ».

L'impression générale devait être la même pour les deux groupes de fidèles (44) ; du moins c'est celle que nous éprouverions aujourd'hui.

(43) E. MALE, *loc. cit.* « Les artistes, en général, suivaient les indications du clergé, p. 169, 170, 435.

« Ils étaient inspirés par de petits manuels d'usage courant, p. 193, 213, 268.

« L'art roman reproduit souvent des types qu'il ne comprend pas, qu'il a copiés sur l'antique, p. 67.

« Mais beaucoup de liberté fut laissée à la fantaisie des artistes, p. 420 ; ils s'inspiraient quelquefois de l'âme des foules », p. 416, 423, 424.

(44) E. MALE, *loc. cit.* « Les simples, les ignorants qu'on appelait la « Sainte plèbe de Dieu », apprenaient par les yeux presque tout ce qu'ils savaient de leur foi », p. 1.

L'analogie de sens entre *Sol et Luna* d'une part, α et ω de l'autre, au IX^e siècle (d'après les monuments figurés), paraît exprimée sur un ivoire bien connu de la collection Soltikoff, figuré dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* de dom Cabrol, article *Ascension*, fig. 989, et dans *Pages d'Art chrétien*, de Abel Fabre, 1^{re} série, 1910, p. 17. Le sujet principal représente le Christ en croix, avec les têtes non voilées du soleil et de la lune ; dans l'angle droit, figure du Christ en majesté, avec α et ω .

Le sculpteur du Moyen-Age a-t-il voulu provoquer cette impression, conservant ainsi la signification primitive de l'ancien symbole ?

Je soumets ces questions au jugement des spécialistes, sans prétendre leur donner une solution définitive ; le but de cette note étant surtout de mettre en lumière le sens du symbole astral au début de l'art chrétien, avant le XII^e siècle.

Mais je rappelle ce que disait A. Ramé, en 1882, à propos de l'archéologie du Moyen-Age : « Tout n'est plus à faire, mais tout est à réviser » (45).



(45) Cité par J.-A. BRUTAILS. *L'archéologie du Moyen-Age et ses méthodes*, 1900, p. v.

